

Le Monde juin 1988

1968-1988

Comptes de Mai

Pr Henri Fiszbin (1)

LA coïncidence du vingtième anniversaire de mai 68 avec la réélection de François Mitterrand pour un second septennat n'a probablement pas fini de susciter de savantes exégèses sur notre société française que l'âge aurait finalement amenée à abandonner toute ambition de remise en cause fondamentale.

J'ai au contraire la conviction que le désir de changer la vie, qui a constitué la force motrice du mouvement de 68, demeure l'une des motivations profondes du comportement du plus grand nombre de nos concitoyens et a joué un rôle prépondérant dans l'issue du scrutin présidentiel. Les vingt années écoulées offrent une grille de lecture précieuse.

Mai 68 s'inscrit dans la mémoire collective de notre peuple comme une formidable explosion et, le temps aidant, revêt souvent les allures d'une épopée légendaire. On aura garde, cependant, d'oublier que cet événement tire essentiellement sa force propulsive de la rencontre entre une extraordinaire mobilisation étudiante contre tous les autoritarismes et la plus grande grève des salariés de notre histoire en faveur d'aspirations comparables.

Un déphasage paradoxal

« Soyez réalistes, demandez l'impossible », clamaient les murs et les pavés de la capitale. Beaucoup a été obtenu : au-delà des améliorations salariales, souvent substantielles mais friables, les conquêtes sociales et culturelles de 68 devaient se révéler essentielles par leur dimension structurelle, qu'il s'agisse de la réduction du temps de travail, des libertés syndicales nouvelles, de la réforme de l'Université...

Ce mouvement d'une ampleur exceptionnelle, caractérisé par l'entrée en révolte de masses considérables, a modifié en profondeur les traits culturels et sociaux de la société française. Notre vision du travail, des droits du citoyen, du féminisme, des loisirs, de la relation individu/collectivité, s'en est trouvée bouleversée.

Mais, dans le même temps, un déphasage paradoxal s'est manifesté : le puissant mouvement populaire a trouvé une issue politique réactionnaire. Il est banal de souligner, pour en rendre compte, la grande confusion régnant dans les motivations et les buts poursuivis par nombre des acteurs de mai 68, ainsi que la maîtrise dont sut faire preuve le

pouvoir dans l'utilisation des sentiments de crainte provoqués par la violence des affrontements.

Mais les équivoques et l'inexpérience politique suffisent-elles à expliquer entièrement ces faits?

N'est-on pas fondé à penser qu'ils découlent aussi de l'incapacité des partis de gauche à se hisser au niveau de l'utopie corrosive qui traquait alors sans pitié les archaïsmes et les scléroses de la société capitaliste ?

Le problème était de faire converger vers une perspective commune les aspirations spécifiques exprimées par les travailleurs, les féministes, les étudiants, les intellectuels, les écologistes, qu'elles se réclament de la lutte des classes, de la lutte des sexes ou de la révolution culturelle.

Au lieu de quoi, les deux principaux partis représentatifs de la gauche ne purent dépasser les clivages périmés, qui, depuis 1920, maintiennent le mouvement ouvrier dans les voies qui ne se rencontrent jamais, ou si peu, pas plus qu'ils ne parvinrent à faire leurs des sensibilités venues de l'extérieur du monde du travail.

Le Parti communiste, enfermé dans les dogmes du socialisme de type soviétique, préféra se couper de la jeunesse, du mouvement féministe et de nouvelles couches de salariés, plutôt que de tenir compte des réalités. Il refusa d'admettre qu'un mouvement de masse puisse avoir un sens, même s'il n'est pas placé sous sa direction, et que les communistes ne sont pas obligatoirement, toujours et en tous lieux, les plus qualifiés pour percevoir et exprimer les aspirations de toutes les couches de la population.

De son côté, la SFIO, éloignée du monde du travail et prisonnière de sa défiance traditionnelle vis-à-vis du mouvement populaire, privilégia la recherche d'une issue de type politicien, tout en s'efforçant de récupérer le mouvement étudiant. Loin de donner toute sa place à l'union de la gauche, qui, depuis quelques années, faisait ses premiers pas, elle se montra surtout soucieuse de prendre ses distances avec le PCF.

Le triomphe de la droite aux élections de juin ne fut pas encore suffisant pour que la gauche tire les leçons salutaires qui s'imposaient. Elle alla jusqu'au bout de la logique des vieux schémas dont elle était prisonnière et fut éliminée du tour décisif de l'élection présidentielle de 1969, le PCF ayant recueilli 21,27 % des suffrages et le candidat de la SFIO 5,01 % seulement.

Dès lors, confrontée à une question véritablement existentielle, il lui devint impossible de continuer à ignorer plus longtemps le caractère obsolète de nombre de ses conceptions.

A partir de ce moment, la voie s'ouvre enfin à une réflexion lucide des partis de gauche sur leur environnement et sur les moyens de la

transformation démocratique dans une perspective socialiste. Mesurant après coup l'inadéquation de réponses par trop manichéennes, ils s'engagent dans un processus qui constitue, de fait, un effort de synthèse des meilleures traditions du courant communiste et du courant socialiste, et remet en cause la traditionnelle opposition absolue entre réforme et révolution.

L'effet « programme commun »

Du manifeste de Champigny du PCF, en décembre 1968, au congrès constitutif du nouveau Parti socialiste à Epinay, en 1971, puis à la signature du programme commun de gouvernement, en 1972, le chemin du dépassement de la logique séparatiste du congrès de Tours est ouvert. Il mènera à la victoire de 1981 et à l'émergence d'une nouvelle culture de la gauche, faite de volonté de gérer rigoureusement la société et de promouvoir démocratiquement des réformes qui révolutionnent la réalité.

« L'effet programme commun » va, dès lors, travailler la société française. . La vague de 68 a laissé, en se retirant, des limons fertiles que le PS et la gauche vont avoir l'intelligence de cultiver.

Cette période d'union PSPCF constituera aussi l'ultime étape du dualisme politique caractéristique jusqu'alors de la gauche française. En se retirant de l'union, le PCF précipitera par son déclin ininterrompu une nouvelle phase du pluralisme de la gauche.

Une conclusion provisoire me semble s'imposer : l'onde de choc provoquée par 68 est probablement loin d'avoir épuisé ses effets. Elle a déjà grandement contribué à la modernisation des valeurs du mouvement ouvrier... Je vois dans l'épanouissement qui a légitimé la gauche comme gestionnaire naturel de la société l'illustration la plus probante de la vitalité de mai 68.

(*) Président de rencontres communistes, député des Alpes-Maritimes.